



LA CHARITÉ EN BREF

Cercle de discussion de Niagara

À PROPOS

Le 28 mai 2025, la CDC a organisé un cercle de discussion au bureau sud de la [Clinique juridique communautaire de Niagara](#) à Welland, ON, avec des représentants qui travaillent ou qui ont travaillé avec les organismes de bienfaisance suivants dans la région de Niagara :

- Southridge Community Church
- Fort Erie Native Friendship Centre
- Positive Living Niagara
- OUTNiagara
- Future Black Female
- Birchway Niagara

VIVRE LA CHARITÉ

Que devrait savoir le public canadien au sujet de la nature et des besoins des organismes de bienfaisance ainsi que du secteur caritatif en général ?

- Le rôle des organismes de bienfaisance
 - Les valeurs du public canadien s'alignent généralement avec le travail qui s'effectue dans le secteur caritatif. En effet, le travail des organismes de bienfaisance découle de nos valeurs communes. Le public devrait se préoccuper des membres les plus marginalisés et les plus vulnérables de nos communautés, car leur réussite est dans notre intérêt collectif.
 - La contribution du secteur caritatif à la société est à la fois économique et sociale : il regorge de créativité et d'innovation. Pourtant, le public ne reconnaît habituellement pas l'importance du travail accompli par les organismes de bienfaisance au sein de leur communauté.
 - Les organismes de bienfaisance offrent souvent des services sociaux plus difficiles, plus exposés au public et nécessitant plus de ressources que ceux fournis par les gouvernements. La décision de confier certains services au gouvernement et d'autres au secteur caritatif peut sembler arbitraire et dépourvue de fondement empirique.
- Le financement des organismes
 - Le financement est généralement attribué aux organisations qui servent les communautés qui ressemblent le plus aux décideurs. Les nouveaux organismes qui offrent des services à des populations méconnues font face à des défis uniques et supplémentaires pour obtenir les





ressources nécessaires à l'accomplissement de leur mission. Les petits organismes sont également désavantagés de manière significative.

- Dans le contexte économique actuel, les organismes de bienfaisance se disputent des ressources limitées. Ce manque de ressources force les décideurs et les bailleurs de fonds à déterminer qui est le plus dans le besoin et qui est le plus digne d'être aidé.
- Le financement caritatif à court terme n'est pas viable. L'épuisement des ressources lié à l'administration d'une subvention est amplifié lorsque la charge administrative est trop élevée par rapport à la durée limitée des subventions et au faible montant du financement. Trop souvent, les subventions ne prévoient aucun financement au-delà de leur courte période, qui est généralement d'un an seulement.
- Les défis pour le personnel
 - Il existe une croyance selon laquelle, si l'on fait du travail caritatif, on ne devrait pas être bien rémunéré, et si l'on reçoit un salaire élevé, on ne fait pas réellement du travail caritatif. De nombreux employés du secteur caritatif occupent des emplois à temps partiel, car ils ne peuvent pas se permettre de se consacrer uniquement à leur travail caritatif.
 - Le secteur caritatif est un domaine particulièrement exigeant, car il implique souvent une exposition directe à des situations de traumatismes.
 - Le public s'attend à ce que les organismes de bienfaisance réussissent à fonctionner avec un minimum de personnel administratif, mais la réticence à financer les coûts administratifs entraîne une réticence à soutenir la cause elle-même. Pourtant, l'administration est essentielle pour mener à bien des activités complexes liées aux subventions, à la collecte de fonds et à la conformité aux règles. Elle requiert une connaissance approfondie du secteur pour être efficace. Toutefois, la complexité des procédures entourant les subventions peut dissuader certains membres du personnel d'œuvrer dans le milieu caritatif et affecter leur moral.
 - Il y a un déficit important de dirigeants ayant une expérience vécue de l'oppression ou de la pauvreté au sein du secteur caritatif.

POURSUIVRE LA CHARITÉ

Quels défis les organismes de bienfaisance doivent-ils relever dans l'exercice de leur travail, et en quoi ceux-ci peuvent-ils compromettre la réalisation de leur mission?

- La réglementation des organismes de bienfaisance
 - Les réseaux d'organismes de bienfaisance et d'organismes sans buts lucratifs (ex., les réseaux d'agences de lutte contre la pauvreté) ne peuvent pas eux-mêmes obtenir le statut d'organisme de bienfaisance. Cela nuit à leur capacité de financement et freine le potentiel de coopération et le bien collectif que ces réseaux peuvent générer.
 - Pour être admissibles aux subventions, les organismes de bienfaisance doivent généralement démontrer qu'ils ne disposent de très peu, voire d'aucune ressource financière. Cela a un impact notable sur la gestion de leurs actifs et peut même empêcher l'utilisation de ressources d'une façon qui pourrait mieux assurer la pérennité des organismes.





- Les bailleurs de fonds s'attendent généralement à ce que les excédents budgétaires soient retournés à la fin de l'année fiscale, ce qui empêche les organismes de bienfaisance d'épargner et les pousse plutôt à dépenser leur budget de manière précipitée à la fin de l'année.
- Les lois encadrant les entreprises sociales interdisent aux organismes de bienfaisance de mener des activités lucratives, sauf si elles sont entièrement liées à leur mission et réalisées par des bénévoles. Ces règles rendent pratiquement impossible l'exploitation d'entreprises sociales rentables par le secteur.
- Le statut d'organisme de bienfaisance limite la capacité d'un organisme de promouvoir des intérêts ou de faire du militantisme. Les voix des minorités ont historiquement été réduites au silence pour préserver leurs sources de financement.
- La collaboration
 - Il y a beaucoup de chevauchements entre les organismes de bienfaisance. Une mentalité de pénurie peut les empêcher de travailler ensemble et les pousser à adopter une approche territoriale pour préserver des sources de financement limitées.
 - Le gouvernement possède souvent de données pertinentes pour le travail des organismes de bienfaisance, mais ces derniers ne peuvent y avoir accès. En effet, plusieurs d'entre eux craignent que la divulgation de leurs données au gouvernement entraîne des conséquences inattendues.

RENOUVELER L'ESPOIR

Quelles sont les perspectives d'avenir pour le secteur caritatif, et de quelle manière son importance devrait-elle être transmise d'une génération de Canadiens à l'autre ?

- Se concentrer sur l'essentiel
 - Les organismes de bienfaisance identifient les besoins des individus, des groupes et des communautés qu'elles desservent par leur engagement direct, ouvert et sans jugement avec les personnes sur le terrain. Avec le temps, une confiance et un respect mutuel se développent, ce qui permet aux organismes de collaborer avec leurs clients et de travailler plus efficacement.
 - Les personnes qui travaillent en première ligne agissent avec humanité et en connaissance de cause. Étant les plus proches des communautés, elles savent souvent mieux que quiconque comment résoudre les problèmes auxquels font face ces dernières. Les gouvernements peuvent avoir les moyens financiers, mais ce sont les acteurs de terrain qui savent comment les utiliser de manière stratégique.
 - Le changement systémique découle souvent de petites transformations individuelles. Les histoires vécues, racontées par ceux qui ont été directement impliqués, peuvent progressivement donner naissance à un véritable changement structurel.
- Se tourner vers les générations passées et futures
 - Les jeunes apportent des contributions importantes et inspirantes au secteur. Les organismes ont tout à gagner en sollicitant leur avis et leur engagement dans leurs activités.





- Certains organismes de bienfaisance s'inspirent et consulte les générations passées pour obtenir des conseils et des encouragements.
- Au fil du temps, les organismes de bienfaisance apprennent à être plus coopératifs et moins cloisonnés.

